

# CRITHALYS

*CRITIQUE, THÉORISATION, ANALYSE DE LA LITTÉRATURE,  
DES ARTS ET DE LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE*

REVUE DE LANGUES, LITTÉRATURES, ARTS, SOCIÉTÉS

**Numéro : 002 , Volume 1,  
Novembre 2025**



ISSN : 3104-9842 -ISSN-L: 3104-9834



# CRITHALYS

*Revue scientifique*

*Critique, théorisation et analyse de la littérature, des arts et de la société contemporaine*

***Numéro : 002 , Volume 1,  
Novembre 2025***

Revue CRITHALYS  
LANGUES, LITTÉRATURES, ARTS, SOCIÉTÉS  
Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire  
UFR Langues et Littérature  
GRECTLIC (Groupe de Recherche en Critiques et Théories Littéraires Contemporaines)  
Presses Universitaires de Bouaké, UAO, 2025  
Dépôt légal N°26641 du 06 Octobre 2025,  
Ministère de l'intérieur et de la sécurité/Direction des archives nationales, Sous-Direction  
du Dépôt légal

BPV 18 Bouaké 01  
+225 0707507421  
[gcritiquetheories@gmail.com](mailto:gcritiquetheories@gmail.com)  
<https://greclilic.net/revue-crithalys/>

ISSN : 3104-9842  
ISSN-L :3104-9834



## COMITÉ DE RÉDACTION

---

### DIRECTEUR DE PUBLICATION

Prof. KANGA Konan Arsène, Université Alassane Ouattara

### CO-DIRECTEUR

Dr/Mc DANHO Yayo Vincent, Université Alassane Ouattara

### SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Dr/Mc AHO Kouakou Bernard, Université Alassane Ouattara

Dr/Mc KOBENAN Kouakou Léon, Université Alassane Ouattara

Dr/Mc YAO Kouamé, Université Alassane Ouattara

Dr AMANI Dieudonné Désiré, Université Alassane Ouattara

Dr ASSOH Dingny Yannick, Université Alassane Ouattara

Dre FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara

Dre KOFFI Dagou Kanga Marie Albertine, Université Alassane Ouattara

Dr SANOGO Kagnon Brahim, Université Péléforo Gon, Korhogo

Dr KONATÉ Mamadou, Université Alassane Ouattara

### SECRÉTARIAT ADMINISTRATIF

Dr/Mc KOUASSI Oswald Hermann, Université Alassane Ouattara

Dre DAH Perpétue, Université Alassane Ouattara

Dr DIBY Kouakou Marcel, Université Péléforo Gon, Korhogo

Dre MONSIA Gouelou Sandrine Audrey Flora, Université Virtuelle de Côte d'Ivoire

## COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

---

Prof. ANO Boadi Désiré, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. AZOUMANA Ouattara, *Philosophie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. BAH Henri, *Philosophie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. BAMBA Mamadou, *Histoire*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. COULIBALY Adama, *Littérature*, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. DEDOMON Claude, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. IBO Lydie, *Sémiotique*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. IRIÉ Bi Gohy Mathias, *Grammaire*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Karidjatou DIALLO, *Études hispaniques*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. KOUACOU Jacques R. Koffi, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. KOUAMÉ Kouakou, *Linguistique*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. LOUCOU Alain François, *Géographie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire



Dr/Mc MANDÉ Hamadou, *Études théâtrales*, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso  
Dr Mhamed ABDELMOUNA, *Littérature*, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Maroc.  
Prof. MAZOU Hilaire, *Sociologie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire  
Dre/Mc N'CHO Rachel, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire  
Prof. OULAI Jean Claude, *Communication*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire  
Prof. Pierre Ndemby MAMFOUMBY, Université Omar Bongo, Gabon  
Prof. SAKHO Cheick, *Littérature*, Université Cheick Anta Diop, GIRCI, Sénégal  
Dre/Mc SARE/MARE Honorine, *Littérature*, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso  
Prof. TOPPÉ Eckra Lath, *Études germaniques*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire  
Prof. TRO Deho Roger, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire  
Prof. Vamara KONÉ, *Études américaines et littérature comparée*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire



## LIGNE ÉDITORIALE



Les enjeux des études actuelles en langue, littérature, art et sciences sociales exigent de faire correspondre les théories et d'engager les experts et critiques à de nouvelles perspectives de lecture. L'idée est d'ouvrir la compréhension des œuvres et des pratiques dans leurs multiples rapports à l'histoire, à l'expérimentation, à la création artistique, aux convergences idéologiques et scripturaires. Saisi sous ce prisme, les défis du développement donnent forme et force à un flux pluridisciplinaire de regards innovants qui travaillent à transformer les sociétés et à penser les humanités selon les perspectives du durable et de la qualité de vie.

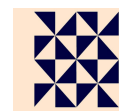
**La Revue CRITHALYS** qui procède des activités du Groupe de Recherche en Critiques et Théories Littéraires Contemporaines (GRECTLIC) de l'UFR Langues et Littérature (Université Alassane Ouattara) s'appuie sur l'expérience et les savoirs autour de la critique et des interactions théoriques pour faire de la production scientifique un levier développementaliste. Revue pluridisciplinaire, **CRITHALYS** veut penser le potentiel théorique et pratique pour l'inscrire dans le jeu de composition, d'expérimentation des œuvres et des réalités sociales pour garantir la meilleure marge possible à leur réception critique. Elle fait bon accueil des propositions originales sous les aménagements de thématiques actuelles et de pointe que la critique universitaire inscrit aux besoins du développement. Les articles subiront la rigueur d'un processus d'évaluation avant publication ; une fois publiés, lesdits articles seront exploitables en *Open Access*.

Ainsi, l'interaction critique assignera à des perspectives qui enrôleront des spéculations constructives. Ces réflexions croisées seront déterminantes pour le dynamisme de la revue, en particulier la maîtrise des objets, l'élaboration de méthodes bien définies, l'évaluation nodale et la visibilité des résultats.

**La Revue CRITHALYS** a pour dessein de libérer tout le potentiel des chercheurs qui partagent la volonté de s'approprier la maîtrise des savoirs et leur divulgation.

Prof. KANGA Konan Arsène  
Université Alassane Ouattara  
Directeur de publication





## CONSIGNES DE RÉDACTION

Normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI : « Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES/LSH). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue. »

### 1. Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- ✓ le texte doit être transmis au format document doc ou rtf ;
- ✓ il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5 avec une police de caractères Times New Roman 12 ;
- ✓ insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'entête et éviter les pieds de page ;
- ✓ les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir un titre.
- ✓ Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

### 2. Des normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines

**2.1.** Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

**2.2.** La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

**2.3.** La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit:

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2.; 3. ; etc.).

**2.4.** Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

**2.5.** Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :



- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens(...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

**2.6.** Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

**2.7.** Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nd</sup>e éd.).

**2.8.** Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

## Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.



## SOMMAIRE

### Littérature

1. ZIGUI Koléa Paulin, « *Meu Kossou Kié ngnou Kéi ou la Grande mission* ».....1
2. MENSAH Magdalene, Analyse littéraire des données sur le récit épique de Nana Yaa Asantewaa (textes oraux inédits des noms du clan Asona) .....10
3. ANO Boadi Désiré, Le roman africain francophone, un plurivers en tension : prospectivisme, hégémonisme et addictionnisme technologique.....24
4. KANGA Konan Arsène, L'écriture décoloniale de Gauz : décrier la manipulation, vaincre par les symboles.....34
5. M'BRA Ahou Gisèle, Scènes pratiques et stratégies dans les danses de la chorégraphie de Dobet Gnahoré.....45
6. MELESS Eugue Sédrac Paul, L'écopoétique dans *Il faut beaucoup aimer les hommes* de Marie Darrieussecq.....61
7. KROUWA Jean de Dieu, Poésie orale féminine et poésie féminine : deux visions antithétiques des productions de femmes.....72
8. OUATTARA Badrissa, Les modalités d'ancrage du conte traditionnel oral dans la chanson ivoirienne : l'exemple du *Zouglo* et de l'*Ahossi*.....89
9. FANRAMAN Kinalè Aude, La fragmentation auctoriale dans *Capitale de la douleur* de Paul Éluard.....103
10. DADIÉ Bessou Jérémie, IRIÉ BI Gohy Mathias, Discours mésavenants : le retranchement et la surenchère syntaxiques comme une esthétique et une force linguistique dans la littérature post-moderne .....117
11. DIDÉ Kamondan Vincent, Le mythe baoulé *Sika* : symbolique et expressivité.....130
12. ISSAN Degbeh, Étude de contes africains iconoclastes : cas de la fille rebelle au mariage de KOFFI Kouadio Blomé.....144
13. SANOGO Kagnon Brahima, Chaos narratif et identités plurielles dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma.....154
14. BAIKORO Soiliho, Du dogmatisme au pragmatisme : une pensée de la transversalité et des paradoxes chez Mallarmé.....171

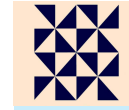
## Communication

15. N'da Koffi Anderson KONAN, Guy KAUL, Apport de la communication sociale aux politiques sécuritaires : enjeux pour le bien-être des ouvriers du projet routier Zuenoula-Vavoua.....185

## Langues

16. ANDOU Weinpanga Aboudoulaye, SIRO Essobiyou, PEWISSI Atafëï, Article de réflexion et article d'exploration du corpus dans les contextes africains et hispaniques.....198
17. M'BRA Francis Arnaud, Shell-shocked british soldiers: war policy, neurosis and recovery in pat barker's *the regeneration trilogy*.....212
18. Kouame Anzoumana ISSA, Strategies of politeness in conflicts resolution in Ola Rotimi's *The gods are not to blame*.....224
19. SILUE Nannougou, War Without Weapons: Polemology, Satire, and Post-Imperial Identity in Daphne du Maurier's *Rule Britannia* (1972) .....242





## SYNTHÈSE DES ARTICLES

Ce deuxième numéro de la revue CRITHALYS se distingue par une argumentation notable du nombre d'articles ainsi que par la qualité des productions scientifiques. Les trois sections - Littérature, Communication et Langues - constituent autant d'espaces de réflexion qui permettent d'aborder diverses thématiques et de les confronter aux exigences du développement.

La section Littérature se structure autour d'un parcours allant des mythes, en passant par des analyses portant sur la syntaxe, la sémiotique et les héritages de la tradition orale. Dans cette perspective, le mythe de « la grande mission » inaugure la réflexion, afin de montrer que les contes, les mythes, les légendes, les épopées et les proverbes sont les incarnations de nouvelles approches éducatives, fondées sur un socle culturel solide et renforcées par de véritables prouesses intellectuelles et créatives. Un récit épique provenant du Ghana célèbre l'héroïne Nana Yaa Asantewaa et les valeurs traditionnelles africaines. Les voies nouvelles du roman africain actuel se tracent dans le prospectivisme, les identités plurielles et les nouvelles écritures décoloniales. Dans le rapport à la scène, la modélisation des danses fait l'objet d'un traitement sémiotique. Ici, l'écopoétique, l'auctorialité, le dogmatisme et la pragmatique sont au goût du jour pour traduire l'expressivité de l'esthétique de certains auteurs, romanciers et poètes occidentaux. Tous ces regards justifient les discours qui donnent force à la langue.

S'agissant de la section consacrée à la communication, un article met en évidence la contribution de la communication sociale aux politiques de sécurité, perçue comme un enjeu majeur du bien-être des ouvriers. L'étude vise à redynamiser les politiques sécuritaires par le biais de la Communication sociale, afin de préserver la santé et la sécurité des travailleurs et de promouvoir un environnement de travail sain et sécurisé.

Dans la section - Langues, les premiers contributeurs ont mené une réflexion sur l'ossature des articles scientifiques les décuplant en article de réflexion et article d'exploration. En sus, les autres questions évoquées sont afférentes aux conflits et aux guerres d'intérêt où résonnent des mots comme « *soldiers, weapons, conflicts resolution...* »





## L'écopoétique dans *Il faut beaucoup aimer les hommes* de Marie Darrieussecq

**MELESS Eugue Sédrac Paul**  
Université Alassane Ouattara  
U.F.R. Langues et Littératures  
Département de Lettres Modernes  
[meless.eugue@hotmail.fr](mailto:meless.eugue@hotmail.fr)

### Résumé

Pour ne pas être en marge du débat sur les enjeux de l'écologie, la critique littéraire a inventé, dans le monde anglo-saxon, l'écocritique, une discipline ayant pour objet l'étude des rapports entre l'Homme et la nature sauvage. Ne pouvant pas s'exporter dans sa version originelle en Europe singulièrement en France, l'écocritique a porté sur les fonts baptismaux l'écopoétique qui brasse la littérature et l'environnement humain et non humain. *Il faut beaucoup aimer les hommes* de Marie Darrieussecq a les caractéristiques d'une œuvre écopoétique. Son auteure se définit une trajectoire écologique qui dévoile sa prise de position en faveur de la protection de l'environnement. Elle mobilise, à cet effet, un arsenal langagier qui vise à démontrer que l'être humain s'épanouit dans un milieu à la fois naturel et artificiel. En fin de compte, son écriture prend la forme d'une mise en garde de l'humanité contre les dangers de la destruction de l'écosystème.

**Mots clés** : écopoétique, écocritique, écologie, littérature, portée

### Abstract

In order not to be on the sidelines of the debate on the stakes of ecology, literary criticism has invented, in the Anglo-Saxon world, ecocriticism, a discipline whose object is the study of the relationships between Man and wild nature. Since it cannot be exported in its original version to Europe, particularly to France, ecocriticism focused on the baptismal font of the ecopoetics that mixes literature and the human and non-human environment. One must really love the men of Marie Darrieussecq has the characteristics of an ecopoetic work. Its author defines an ecological trajectory that reveals her position in favor of environmental protection. It mobilizes, to this effect, a linguistic arsenal that aims to demonstrate that the human being thrives in an environment both natural and artificial. Ultimately, his writing takes the form of a warning to humanity against the dangers of ecosystem destruction.

**Keywords**: ecopoetics, ecocriticism, ecology, literature, scope

### Introduction

L'intérêt de plus en plus grandissant pour les questions écologiques a favorisé l'éclosion d'un nombre impressionnant de disciplines qui ont pour objet la prise en compte et l'examen des dynamiques entre l'Homme et l'environnement humain et non humain. Il s'agit, entre autres, de l'écocritique, de l'écopoétique, de la géopoétique, de la géocritique, de l'écোসémiotique, de la biocritique, à divers niveaux. Même s'il est établi que l'écologie est





aujourd'hui un élément important des politiques socio-économiques (E. Gbouablé, 2019, p. 28), elle a toujours constitué une préoccupation pour le genre humain. C'est ce que soutiennent A. Romestaing, P. Schoentjes et A. Simon (2015, p. 5) lorsqu'ils avancent que : « La prise de conscience dans [le] domaine [écologique] s'est amorcée progressivement au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, avant de connaître une accélération dans les années quatre-vingt ». Poursuivant, ils précisent qu'en France, la disparition de la société rurale au profit d'une multitude d'espaces, villes comprises a contribué au renforcement de cette prise de conscience, A. Romestaing, P. Schoentjes et A. Simon (2015, p. 5).

Et puisque l'écocritique, la première discipline à avoir émergé dans le monde anglo-saxon en vue de plancher sur les interactions entre la littérature et l'environnement naturel des êtres humains, a montré ses limites, elle a porté sur les fonts baptismaux l'écopoétique en France voire en Europe. En effet, l'écopoétique va se singulariser au sein de la vaste mouvance des études écologiques par l'attention qu'elle porte au « faire littéraire » c'est-à-dire aux mécanismes et aux procédés scripturaux convoqués dans le texte. *Il faut beaucoup aimer les hommes* de Marie Darrieussecq renferme de nombreux éléments qui semblent en faire une œuvre d'obédience écologique. Les nombreuses données liées aux espaces dont les variantes sont la flore, la faune, les cours d'eau, le cadre urbain investis par les personnages restent déterminantes dans l'identification d'une œuvre environnementale.

Une telle prégnance des activités de l'être humain et de son écosystème laisse supposer que le roman de l'écrivaine française se prête aisément à une analyse écopoétique. Ce principal postulat est à l'origine des questions suivantes : quel est le contexte d'émergence de l'écopoétique ? Comment se déploie-t-elle chez Marie Darrieussecq et quelle est sa portée ? L'analyse sera adossée à l'écopoétique en tant que théorie littéraire de l'écologie pour débrouiller le système diégétique dans le roman de Marie Darrieussecq. À cet effet, l'étude est structurée en trois parties. La première partie s'attelle à présenter l'écopoétique comme une théorie écologique de la littérature. La seconde met en lumière les empreintes écopoéticiennes dans la fiction darrieussecquienne. La troisième s'intéresse à la portée de l'écopoétique.

## 1. L'écopoétique, une théorie écologique de la littérature

L'écopoétique s'inscrit dans un vaste mouvement critique qui s'intéresse à la représentation de la nature dans les œuvres littéraires. En d'autres termes, les porteurs d'un tel projet ambitionnent de prendre part au débat sur les enjeux écologiques aux XXe et XXIe siècles. Sur ces bases, l'écopoétique fait partie des nombreuses approches ou disciplines





conçues pour analyser les problématiques environnementales. Afin de la circonscrire, nous évoquerons l'écocritique dont elle est l'émanation. Pour examiner les relations entre l'Homme et l'environnement, la critique anglo-saxonne a forgé le terme « *ecocriticism* » qui signifie, en français, « écocritique ». Pour W. Rueckert (1978, pp. 71-86), premier chercheur à l'utiliser dans son article « *Literature and Ecology : An Experiment in Ecocriticism* » et pour J. Meeker (1974), auteur d'une œuvre insigne, *The Comedy of Survival. Studies in Literary Ecology*, ayant contribué à son essor, l'écocritique est le trait d'union entre les domaines de la littérature et de l'écologie. Mais, l'écocritique, en tant que discipline, étudiait à l'origine la littérature dans ses rapports avec la nature surtout sauvage et vierge. C'est ce qui ressort de la définition que propose C. Glotfelty (1996, p. XVIII) :

Qu'est-ce que l'écocritique ? Dit simplement, l'écocritique est l'étude du rapport entre la littérature et l'environnement naturel. Tout comme la critique féminine examine le langage et la littérature d'une perspective consciente du genre [« gender »], tout comme la critique marxiste apporte une conscience des rapports de classe et des modes de production à sa lecture des textes, l'écocritique amène une approche centrée sur la Terre aux études littéraires.

L'écocritique, à l'instar du féminisme et du marxisme, est une manière singulière de (re)lire les textes littéraires. Par ailleurs, sous l'impulsion de Lawrence Buell, elle finit par se diversifier

en se penchant sur la représentation des lieux urbains, sur des productions culturelles (...), sur le besoin de faire de l'écologie sociale et de la justice environnementale et sur l'intersection de la domination des femmes et de la nature, [entre autres] (L. Buell cité par S. Posthumus, 2015, p. 2).

Avec son ouvrage, *The Environmental Imagination : Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, Lawrence Buell se présente comme l'un des principaux théoriciens de l'écocritique. En effet, il propose quatre critères pour identifier un texte environnemental :

1. L'environnement non-humain n'est pas seulement un cadre, mais sa présence suggère que le récit s'inscrit dans l'histoire naturelle,
2. Les intérêts humains ne sont pas présentés comme les seuls intérêts légitimes ;
3. La responsabilité humaine envers l'environnement fait partie du positionnement éthique du texte ;
4. L'idée d'un environnement comme processus plutôt que comme constante ou acquis est au moins implicite dans le texte (L. Buell, 1995).

S'inspirant de cette réflexion de Lawrence Buell, E. Gbouabé (2019, p. 30) note que :

L'écocritique problématise l'activité littéraire dans la perspective des modes de représentation de la nature ainsi que des rapports homme/environnement, tels qu'ils se





trouvent exprimés par et dans les productions littéraires et artistiques. [Elle] constitue (...) une approche thématique qui aborde les questions environnementales à l'aide d'outils et de modèles théoriques généraux empruntés aux études littéraires.

Vue sous cet angle, l'écocritique qui est une spécificité américaine (États-Unis et Canada), a du mal à s'exporter dans sa version originelle en Europe plus précisément en France. Ce qui provoquera l'avènement de l'écopoétique dans cette aire géographique. H. S. Afeissa et Nonfiction (2015, para. 2) justifient

la façon dont la nature fait sens de part et d'autre de l'Atlantique [par le fait que] les Américains conçoivent leur identité nationale en référence à la nature sauvage (la célèbre *wilderness*) [alors que] les Européens voient plus volontiers dans leur environnement naturel un ensemble de paysages formant le poème de l'humanité, c'est-à-dire l'ensemble des lieux de leur séjour.

Les préoccupations écologiques gagnent de plus en plus du terrain à l'échelle internationale et la France, comme le reste du monde, est confrontée à divers défis tels que

la transformation des paysages, l'épuisement des ressources naturelles, la pollution induite par [le] consumérisme, la menace de disparition pesant sur de nombreuses espèces (...) et la remise en cause de la notion de nature opposée à la culture (A. Romestaing, P. Schoentjes et A. Simon, 2015, p. 1).

Face à cette situation, des écrivains ont décidé de ne pas garder le mutisme. Des précurseurs (Pierre Gascar, Romain Gary...) à la génération actuelle (Marie Darrieussecq, Joël Egloff, Laurent Mauvignier, Maylis de Kerangal, Alice Ferney, Jean-Loup Trassard), en passant par la « génération intermédiaire » (Jean-Marie Gustave le Clézio, Julien Gracq...), tous ont interpellé ou continuent d'interpeler l'humanité à travers leurs écrits sur les dangers qui la guettent si elle reste insensible aux bouleversements que connaît son environnement.

Dans *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, P. Schoentjes (2015) nous enseigne que le terme « écopoétique » est entré en usage en France au milieu des années 2000 pour combler le vide qui existait en Europe (France) en matière de théorie applicable aux études qui brassent la littérature et l'environnement. Selon ce théoricien, l'écopoétique privilégie, dans sa fonctionnalité, la composante littéraire et l'esthétique de la représentation de la nature en s'appuyant sur six catégories à savoir les promenades, les fictions, les témoignages de solitude de la nature, les voyages et l'aventure, les récits d'expériences pastorales et les essais d'écrivains sur les rapports homme-nature. Pour lui, l'écopoétique suggère « une manière de répondre à la place toujours grandissante que les problématiques liées à la nature et à sa préservation occupent dans la littérature des dernières années » P. Schoentjes (2015, p. 13). J. Defraeye et E. Lepage (2019, pp. 7-9) partagent le même avis en apportant les précisions suivantes :





[L'écopoétique] peut relever à la fois d'une approche interne et externe du texte littéraire, dans la mesure où elle interroge le langage et les représentations d'une part, mais d'autre part, elle ne se départ jamais du monde, du réel et de ses contraintes et impératifs. [Son] propre est (...) de prêter particulièrement attention aux constructions discursives, énonciatives et narratives des questions environnementales en contexte littéraire.

L'écopoétique met la littérature au service de la cause écologique. C'est pourquoi la valeur écologique d'un texte littéraire ne saurait être uniquement d'ordre thématique, mais est, avant tout, une question d'écriture, c'est-à-dire d'esthétique et d'imagination, qui sont les critères propres à l'activité artistique, E. Gbouablé (2019, p. 31). L'écopoétique est l'instrument à partir duquel l'écrivain évalue l'impact de l'action de l'Homme sur l'environnement, qu'il soit naturel, rural ou urbain. En d'autres termes, elle est un outil qui permet à l'écrivain de porter un regard critique sur l'état de l'environnement humain et non humain en recourant à des artifices scripturaux. En art littéraire, cela signifie que l'auteur dispose d'une stratégie discursive dont la narrativisation est expressive dans la diégèse. Par quoi se caractérise-t-elle dans *Il faut beaucoup aimer les hommes* de Marie Darrieussecq ? De quels mécanismes l'auteure use-t-elle pour conférer une dimension écopoétique à son œuvre ?

## 2. Les empreintes écopoéticiennes dans la fiction darrieussecquienne

*Il faut beaucoup aimer les hommes* de Marie Darrieussecq présente un intérêt certain pour l'environnement. Pour étayer cette idée, l'étude s'appuie sur un ensemble d'indices provenant du texte. Le premier indice est la structure externe de l'œuvre. Elle est organisée en parties et en chapitres. Les parties ne comportent pas de titres (l'auteure se contentant uniquement de chiffres romains pour les annoncer) tandis que les chapitres ont tous des intitulés. Parmi les titres de ces chapitres figurent des éléments naturels. Examinons cet échantillon : « Un tigre qui défie les lois de la gravité » M. Darrieussecq (2013, p. 27), « Rendez-vous sur l'autre rive » M. Darrieussecq (2013, p. 46), « Liberté de savane » M. Darrieussecq (2013, p. 115), « Images fantastiques de mondes où la forêt n'en finissait plus » M. Darrieussecq (2013, p. 204), « La nuit du pangolin » M. Darrieussecq (2013, p. 224), « Et sous les grands arbres noirs » M. Darrieussecq (2013, p. 239), « Les femmes sont dans la forêt » M. Darrieussecq (2013, p. 247). Dans ce relevé, les mots « tigre » et « pangolin » renvoient à la faune alors que les termes « savane », « forêt » et « grands arbres » évoquent la flore. Quant à l'expression « l'autre rive », elle fait allusion au milieu aquatique.

Le deuxième indice est la présence de nombreux lexèmes dans le roman de Marie Darrieussecq, qui renvoient à la nature. On peut citer « fleuve » (pp. 13 ; 228), « coyotes » (p. 23), « collines » (p. 23), « mer » (p. 24), « vautours » (p. 32), « éléphants » (p. 88), « papillons »





(p. 202) ; « forêt » (p. 201), « arbres » (p. 201), « herbes géantes » (p. 201), « oiseaux » (p. 202), « singes » (p. 202), « fourmis » (p. 209), « scarabées » (p. 209), « crocodiles » (p. 217), entre autres. Tous ces éléments montrent clairement la volonté de Marie Darrieussecq de placer la question environnementale au cœur de son récit. Même si elle ne s'inscrit pas dans une logique de célébration lyrique et d'idéalisation de la vie au contact d'une nature rédemptrice, A. Romestaing, P. Schoentjes et A. Simon (2015, p. 8), sa démarche ressemble fort bien à celle de ses devanciers qui ont fait un tel choix. Et la réaction de Solange, un des personnages principaux du roman, nous conforte dans cette idée : « J'aimerais bien visiter l'Afrique [...]. Je voudrais voir [« les éléphants »], les chutes du Zambèze et les sources du Nil » M. Darrieussecq (2013, p. 88). L'éléphant est un animal qui a pour particularité de vivre dans les savanes, les prairies et les forêts. On le trouve essentiellement dans les forêts d'Afrique centrale et de l'Ouest ainsi que dans certaines régions d'Asie. Le Zambèze et le Nil sont respectivement le quatrième et le plus long fleuve d'Afrique. L'éléphant, le Zambèze et le Nil font partie de l'écosystème africain, un des atouts du continent noir. L'Afrique est, en effet, aujourd'hui présentée par la plupart des spécialistes comme l'avenir de l'humanité à cause de ses nombreuses ressources naturelles. Parmi ses ressources se trouvent sa faune, sa flore et ses cours d'eau auxquels Solange fait allusion dans son propos.

Ce genre de vie au contact de la nature commence à se raréfier dans la plupart des pays du Nord ou dits développés. Solange et Kouhouesso, les deux protagonistes de la fiction darrieussecquienne le savent très bien. En tant qu'acteurs de cinéma, ils ont parcouru plusieurs grandes villes du monde occidental comme « Paris » (pp. 22 ; 56 ; 105), « Los Angeles » (pp. 22 ; 29 ; 105), « Lisbonne » (p. 161) et ont pu observer que celles-ci ont vu leur environnement naturel être détruit pour cause d'urbanisation et d'industrialisation. Ces actions de développement font d'ailleurs la joie de Solange qui ne s'en cache pas : « [Solange] s'enthousiasma (...) se fit la championne de [l'] Europe. Vanta la vitesse des TGV, la qualité des autoroutes (...) et les avions low cost » M. Darrieussecq (2013, p. 140). Les TGV (trains à grande vitesse), les autoroutes et les avions font partie des moyens de communication entre différentes villes voire différents pays. Ils mobilisent de grandes surfaces pour leur fonctionnement. À l'échelle d'un pays, ils font reculer le couvert forestier avec pour corollaire la destruction de vies végétales et animales.

Cette réalité n'est pas spécifique aux villes occidentales. On la retrouve aussi dans beaucoup de villes de l'Afrique subsaharienne, qui ont emprunté la voie du développement, notamment « Kinshasa » (p.104), « Luanda » (p.139), « Brazzaville » (p.183), « Douala » (p.189), « Yaoundé » (p.189). Toutefois, du fait de leur retard dans ce processus, ces villes





africaines continuent d'offrir un paysage urbain avec une « réserve naturelle » aux visiteurs. C'est la raison pour laquelle le protagoniste Kouhouesso et son staff se sont rendus à Kribi (p. 227). Relevons qu'avant son départ pour Kribi avec l'équipe de tournage formée par Kouhouesso, Solange (son amante) a effectué des recherches sur Google Earth au sujet de cette localité :

Elle a cherché Kribi sur Google Earth : la forêt pousse jusque dans la mer, à moins que ce ne soit le fleuve, un fil de fleuve pour chaque fil de racine... ça continue, les arbres, par-delà l'Équateur, à travers le Gabon, à travers le Congo, et jusqu'au nord de la Zambie (M. Darrieussecq, 2013, p. 187).

Kribi est une ville forestière bordée de cours d'eau. Sa richesse naturelle ne souffre d'aucune ambiguïté. Elle est l'endroit indiqué pour la mise en œuvre du projet filmique de Kouhouesso. De plus, elle est le cadre de vie de la communauté pygmée<sup>1</sup> du Cameroun (p. 213), qui a conservé son mode de vie traditionnel. Dans cette partie du Cameroun, on trouve une variété d'arbres qui donnent fière allure et pourraient faire la fierté des militants écologistes : « Il y [a] beaucoup d'arbres (...) qui pouss[ent] : le *bibinga*, le *zoubé*, l'*ekan*, l'*alep*, l'*okongbekui* » M. Darrieussecq (2013, p. 207). En présentant les arbres qui composent le paysage de Kribi sous leurs noms africains, le narrateur met en relief son caractère unique. Un tel décor participe à la transformation des personnages, à leur « végétalisation » à l'instar de Solange (p. 209). Elle en tire d'ailleurs satisfaction au point où elle assimile cet endroit à un « paradis » (p. 264). Son mode de vie, sur les terres camerounaises, lui procure alors de fortes sensations. Logée dans une cité balnéaire, elle « descendait tous les jours sur la plage, pour le plaisir de la mer » M. Darrieussecq (2013, p. 129). Si Solange est heureuse dans la petite ville de Kribi c'est parce que la vie dans un environnement aux colorations naturelles n'a pas la même résonance que celle dans un grand espace urbain. Dans ce genre de milieu, l'existence connaît beaucoup d'agitations et expose même l'être humain à plusieurs risques :

« [À Yaoundé], beaucoup de gens allaient à pied comme [Solange], traînant ou poussant comme elle divers équipages (...). Des dames avec des objets sur la tête (...). Des enfants avec des chèvres. Des motos bien audacieuses avec trois ou quatre passagers qui lui criaient « on fait comment, là ? ». Et les voitures la klaxonnaient » (M. Darrieussecq, 2013, p. 190).

Dans cet extrait, quelques expressions telles que « beaucoup de gens », « des dames », « des enfants », « des motos [avec] passagers qui lui criaient », « les voitures la klaxonnaient » retiennent l'attention du lecteur. Elles décrivent un univers très bruyant. Les nombreuses

---

<sup>1</sup> Les Pygmées sont une tribu de l'Afrique Centrale. On les trouve principalement au Cameroun, au Gabon et au Congo. Habitants de la forêt, ils vivent de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Ils sont le premier peuple autochtone du Cameroun.





sources sonores provoquent, chez Solange, de l'inconfort, un mal-être. D'une part, elles l'agressent, de l'autre, elles sont source de troubles environnementaux. Cette situation qui caractérise les grandes villes contraste fort bien avec l'atmosphère de quiétude des milieux naturels. *Il faut beaucoup aimer les hommes* fournit à Marie Darrieussecq l'occasion d'investir le champ de la représentation des rapports que l'être humain entretient avec l'environnement humain et non humain. Le parti pris de l'écrivaine, en faveur de la préservation de l'environnement, revêt une importance toute singulière.

### 3. L'écopoétique et sa portée

L'écopoétique donne une visibilité à la problématique de la nature, de l'environnement ou du vivant. Elle est aujourd'hui à l'origine de l'avènement d'une conscience environnementale qui, du point de vue littéraire, ne permet plus de réduire l'environnement à un décor statique, à un miroir de la psychologie ou à un espace symbolique, A. Romestaing, P. Schoentjes et A. Simon (2015, p. 3). Ayant pris la mesure des enjeux de l'écologie, Marie Darrieussecq tire la sonnette d'alarme sur les actions des êtres humains susceptibles de nuire à leur environnement. C'est le cas de la pollution qui menace de disparition une espèce d'oiseaux en l'occurrence les vautours dont le rôle est pourtant déterminant dans le rite funéraire des adeptes d'une religion, adorateurs du soleil :

Une religion fascinante, adorateurs du soleil, strictement végétaliens, n'enterrent pas leurs morts (...), mais suivent un rite extrêmement civilisé (...) les exposent en haut d'une tour, les Tours du Silence (...) les vautours viennent les dévorer, une vingtaine de vautours ça prend dix minutes pour des os bien blancs, rassemblés ensuite dans la tour, en cercles, système hypersophistiqué, gouttières et écoulements pour les sucs corporels, très propre (...) beaucoup plus hygiénique quand on y pense que d'enterrer. Le problème c'est qu'il n'y plus de vautours à Bombay à cause de la pollution (M. Darrieussecq, 2013, p. 32).

La probable disparition des vautours, due à la pollution, porterait un énorme préjudice aux fidèles d'une religion établie à Bombay (une ville de l'Inde aujourd'hui rebaptisée Mumbai) dans l'accomplissement de leurs offices mortuaires. En outre, les membres de cette communauté religieuse semblent s'inscrire résolument dans la protection de toute l'espèce animale (donc de l'écosystème) en optant pour un régime alimentaire qui exclut la viande, le poisson et tout produit d'origine animale. Il n'y a pas que le « protocole » funéraire des pratiquants de cette religion indienne qui risque d'être mis à mal par la malveillance humaine. Cette dernière fait également peser un grand péril sur la vie des Pygmées du Cameroun notamment ceux de Kribi :

Loin devant on devinait le chantier. Des bulldozers étaient en train de défricher le bord du fleuve. Des ouvriers posaient des rails, épaules ruisselantes en plein soleil. Kouhouesso





voulait un travelling sur l'arrivée du bateau. Les palétuviers arrachés ressemblaient à de grosses araignées mortes, pattes en l'air. On les déblayait (...). Les fromagers, on les débitait en tranches [...]. La tronçonneuse tranchait : *teck*. Plus lentement : *ébène*. Ça finirait en planches (...). Les Pygmées, eux, on les déplaçait (M. Darrieussecq, 2013, pp. 207-208).

Il est question, dans le passage ci-dessus, de l'exploitation abusive voire du déboisement du cadre de vie des Pygmées pour des raisons d'ordre pécuniaire. Le « teck » et l'« ébène » qui sont abattus sont les noms de deux variétés d'arbres dont le bois est très prisé dans la confection de meubles ou d'ouvrages de qualité. Ils ont donc une valeur marchande importante. Dans le cadre de l'extrait, ils fonctionnent également comme des éléments onomatopéiques étant donné que le narrateur reproduit le bruit que fait la tronçonneuse pendant leur abattage. Le protagoniste Kouhouesso ne ménage aucun effort pour parvenir à ses fins : réaliser le film de ses rêves, quel que soit le tribut que cela coûterait à la communauté pygmée. Cette action de Kouhouesso et de ses collaborateurs oblige les Pygmées à se trouver un nouvel espace pour leur existence. Ce qui sous-entend l'appauvrissement de l'écosystème. On voit bien à travers l'attitude de ce personnage que l'homme moderne est prêt à tout pour manifester ses intérêts. Ce sont justement l'égoïsme, la scélératesse et la cupidité qui caractérisent l'individu d'aujourd'hui et qui le prédisposent à déstructurer l'environnement que Marie Darrieussecq dénonce dans son œuvre.

Fidèle à sa politique de développement cinématographique et sans porter la moindre attention à l'environnement naturel, Kouhouesso a mobilisé un impressionnant arsenal pour venir à bout de la forêt à Kribi :

[Kouhouesso] arpentait la forêt d'un bon pas, les arbres allaient le suivre comme un seul arbre, tous en rang enfin dirigés. Machette, sécateur, tronçonneuse et bulldozer, on coupait des [arbres]. L'idée même d'un film forestier était un paradoxe qui [le] rendait joyeux et conquérant (M. Darrieussecq, 2013, p. 223).

Pour dompter la forêt dans le seul but de devenir une vedette du cinéma à l'échelle planétaire, Kouhouesso a recours à une armada d'outils : « machette », « sécateur », « tronçonneuse » et « bulldozer ». Alors que la destruction de la forêt présente plus d'inconvénients que d'avantages pour l'humanité, il ne s'en soucie guère. D'un autre côté, son projet de film forestier devient ambivalent dans la mesure où, pour le tournage de celui-ci, il a décidé de détruire la forêt devant lui servir de théâtre. Son attitude altière traduit le fait qu'il n'a aucune limite dans sa quête de gloire. Il fait là montre d'une certaine mégalomanie.

La destruction de l'environnement non humain concerne aussi la faune plus précisément un certain nombre d'animaux qui peuplent la forêt camerounaise (de Kribi). Il s'agit des « éléphants », des « bongos », des « hérissons à ventre blanc », des « potamochères », des





« pangolins » et des « guibs » M. Darrieussecq (2013, p. 242) devenus des espèces rares dans cette région d'Afrique. Les différentes agressions que subit l'environnement humain et non humain, a poussé des critiques comme N. Blanc, T. Pughe et D. Chartier (2008, p. 15) à « écrire pour un monde en danger » pour, sans doute, attirer l'attention de l'Homme sur ses « dérives écologiques ». Marie Darrieussecq invite à une (ré) évaluation des rapports entre les êtres humains et leur écosystème dans *Il faut beaucoup aimer les hommes* par le truchement de l'écopoétique.

## Conclusion

S'inspirant de l'écocritique, une discipline de la sphère anglo-saxonne, qui a investi le champ des relations entre la littérature et l'écologie, l'écopoétique se pose comme une spécificité française, voire européenne, en matière d'études littéraires sur l'environnement. Si l'écocritique s'est d'abord intéressée aux rapports entre la littérature et la nature sauvage avant de s'étendre aux mondes urbain, rural et autres, l'écopoétique se veut essentiellement un outil d'analyse des problématiques liées à l'environnement humain et non humain. Dans *Il faut beaucoup aimer les hommes* de Marie Darrieussecq, l'écopoétique a une double caractéristique. En premier lieu, l'isotopie de la nature y est dominante. En second lieu, il y a un parti pris de l'écrivaine pour la protection de l'écosystème. En conséquence, Marie Darrieussecq joint sa voix à celle des défenseurs de l'environnement et des militants écologistes pour non seulement dénoncer des pratiques telles que la pollution et la déforestation, mais encore tirer la sonnette d'alarme sur leurs effets néfastes pour l'humanité tout entière.

## Références bibliographiques

AFEISSA Hicham-Stéphane et NONFICTION, 2015, « À la découverte de l'écopoétique, étude de la relation entre littérature et environnement naturel » retrieved from [www.slate.fr/story/101/231/decouverte-ecopoetique](http://www.slate.fr/story/101/231/decouverte-ecopoetique).

BLANC Nathalie, PUGHE Thomas et CHARTIER Denis, 2008, « Littérature et écologie : vers une écopoétique », *Écologie et Politique*, vol. 36, n°2, pp. 15-28.

BUELL Lawrence, 1995, *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, Cambridge, The Belknap Press of Harvard University Press.

DARRIEUSSECQ Marie, 2013, *Il faut beaucoup aimer les hommes*, Paris, P.O.L Éditeur.

DEFRAEYE Julien, LEPAGE Élise, 2019, « Présentation », *Études littéraires*, 48(3), 7-18, URL : <https://doi.org/10.7202/106185ar>





GBOUABLÉ Edwige, 2019, « Le théâtre de Bernard Zadi Zaourou : “une éco-dramaturgie” » ? *Revue internationale de Linguistique Appliquée, de Littérature et d'Éducation*, vol. 2, n°2, pp. 28-42.

GLOTFELTY Cheryll, FROMM Harold, 1996, « Introduction : Literary studies in an âge of environmental crisis », *The ecocriticism reader*, University of Georgia Press, Athènes et Londres, traduction de Nathalie Blanc, Thomas Pughe et de Denis Chartier.

MEEKER Joseph, 1974, *The Comedy of Survival. Studies in Literary Ecology*, New York, Charles Scribner's Sons.

POSTHUMUS Stéphanie, 2015, « L'habiter écologique et l'imaginaire paysan chez Marie Hélène Lafon et Michel Serres », *Revue critique de fixxion française contemporaine*, [En ligne], mis en ligne le 15 décembre 2015, URL : <https://journals/openedition.org/fixxion/8801>. Consulté le 15 juin 2025.

ROMESTAING Alain, SCHOENTJES Pierre, SIMON Anne, 2015, « Écopoétiques », *Revue critique de fixxion française contemporaine*, [En ligne], mis en ligne le 15 décembre 2015, URL : <https://journals/openedition.org/fixxion/8361>. Consulté le 15 juin 2025.

RUECKERT Williams, 1978, « Literature and Ecology : An experiment in Ecocriticism », *Iowa Review*, vol. 9, n°1, pp. 71-86.

SCHOENTJES Pierre, 2015, *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, Marseille, Wildproject Éditions.

